



Bulletin de l'EPI n° 54 de juin 1989

Jacques Baudé

► **To cite this version:**

Jacques Baudé. Bulletin de l'EPI n° 54 de juin 1989. EPI (Association Enseignement Public & Informatique) , 1989, ISSN : 1254-3985 ; <http://www.epi.asso.fr>. edutice-00000842

HAL Id: edutice-00000842

<https://edutice.archives-ouvertes.fr/edutice-00000842>

Submitted on 26 May 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UN AUTRE PROBLEME DE COMPATIBILITE : ENSEIGNER L'INFORMATIQUE ET LES LETTRES

Claude MARDIROSSIAN

Délicate situation que celle des professeurs de lettres (dont je suis) poussés à entrer dans le monde de l'informatique par la curiosité et le goût et qui doivent enseigner, parallèlement à leur matière, cette nouvelle discipline !

En effet, une chose est d'avoir un loisir très différent de son activité professionnelle (on peut être médecin et jardinier, employé de banque et passionné d'égyptologie) afin de rééquilibrer sa personnalité, une autre est d'enseigner, aux mêmes élèves, deux matières que tout semble opposer, quand la différenciation spatiale et temporelle ne joue plus.

"En un lieu", "en un jour", nous n'accomplissons pas "un seul fait". Sur les élèves, nous n'avons pas qu'une seule influence.

N'en faisons pas une tragédie, et nuançons.

Quelle est, dans cette opposition, la part d'idées toutes faites ? N'est-il pas schématique de classer d'une part les sciences et les techniques, d'autre part les "Belles lettres", raisonnement d'un côté, approximation de l'autre, sérieux pour les uns, douces rêveries pour les autres ? Et il va sans dire que ce discours réducteur valorise actuellement les scientifiques. On rêve aux temps antiques où le géomètre était aussi philosophe, et le philosophe géomètre...

Il semble pourtant qu'il existe, entre lettres et informatique, un certain nombre de points communs, qui donnent une **cohérence** à la démarche qui consiste à vouloir enseigner dans ces deux domaines. Un littéraire peut dépasser certains aspects techniques, et faire de l'informatique sans passer sa vie dans les switchs et les interfaces et sans se prendre les pieds dans les fils du bus !

C'est essentiellement au niveau de la **réflexion** et de l'**abstraction** que les liens s'établissent.

Il n'y a pas une différence fondamentale entre le **travail intellectuel** qui consiste à analyser un problème informatique et celui que l'on fournit pour étudier un sujet de dissertation ; dans les deux cas, il faut lire avec soin, reposer clairement le problème, en avoir une vue d'ensemble qui permette aussi d'en faire apparaître les limites (il est aussi important de définir ce qui fait partie du problème que ce qui doit en être exclu), enfin le résoudre en parties de plus en plus petites (paragraphe ou procédures).

Les allers et retours entre l'analyse et la synthèse, le tri à effectuer dans ses connaissances, la nécessité d'une cohérence de la pensée et du raisonnement sont autant d'activités où informatique et français ne peuvent que se rejoindre, et, dans l'idéal, s'aider.

On peut même trouver de la créativité en informatique : celle des informaticiens professionnels qui créent des écrans attrayants, des présentations qui facilitent l'emploi des logiciels, ou bien celle de l'élève qui met un point d'honneur à trouver une solution juste, mais aussi élégante.

On peut travailler son style et soigner sa présentation en informatique aussi.

L'effort qui consiste à faire faire par la machine ce que l'on réalise parfois intuitivement, c'est aussi, comme quand on lit un texte, **entrer dans un autre mode de fonctionnement intellectuel** et, en programmant, mettre au clair des modèles de raisonnement. Tout ce qui entretient **une réflexion sur le mode de pensée** ne peut être que formateur. On peut même penser que c'est l'un des chemins vers **une pensée plus abstraite**.

Pourtant, d'**importantes divergences** existent.

Le rapport privilégié que l'élève entretient avec la machine ne le ferme-t-il pas aux autres, à la communication, et plus encore à ces rencontres avec ces gens d'un autre monde, souvent d'une autre époque, les artistes, et, plus spécifiquement, ces êtres qui cultivent le sous-entendu, la métaphore, l'allusion : les écrivains ?

Car **c'est le langage même qui est en cause** : au langage "dénotatif" (tout est dit, l'information est sans ambiguïté, rien n'est inutile) de l'informatique s'oppose le langage "connotatif" (tout peut être suggéré, ce qui n'est pas dit peut avoir un sens, le sens de chaque mot peut différer d'un auteur à l'autre, car la charge affective que chacun y met n'est pas la même) de la littérature.

Le langage même est secondaire en informatique : le codage est la partie la moins stimulante ; ce que l'on a programmé dans un langage, on pourrait souvent le reprogrammer dans un autre .

Au contraire, **en littérature, le "codage" est essentiel** et le "scénario" souvent secondaire. Racine lit chez Suétone que l'empereur romain Titus renvoya la reine *Bérénice* dans son pays "invitus invitam" (malgré lui, malgré elle). Le "scénario" tient en une ligne, et Racine écrit *Bérénice*, un chef d'oeuvre...

L'ambiguïté, la polysémie sont à la base même de la poésie. Le roman peut vivre dans l'in vraisemblable et même dans une certaine forme d'incohérence. Les fins "ouvertes" ne manquent pas : qui peut expliquer avec certitude la fin du *Horla* de Maupassant, où chaque morceau reconstruit par le lecteur est détruit par l' hypothèse suivante ?

Le professeur de Lettres doit pourtant vivre dans ces contradictions qui le poussent à défendre l'Homme à 9 heures et la machine à 15 ! Le regard intéressé (et, je l'espère, compétent) mais toujours un peu distant qu'il porte sur l'ordinateur ne sera-t-il pas difficilement ressenti par les élèves ? Ou bien faut-il, dans une équipe pluridisciplinaire, quelqu'un qui doute un peu, même s'il perd alors une partie de son prestige face aux "purs et durs" ? Quelle attitude adopter pour que l'élève vive le mieux possible tous les enthousiasmes et les réserves de son professeur ?

Peut-être ne me poserais-je pas ces questions si je ne pensais justement qu'enseigner, c'est (entre autres) montrer que l'on doit garder sur les choses à la fois le regard critique et l'émerveillement.

Claude MARDIROSSIAN

Lycée Jean Moulin

1 place des Minimes

69005 LYON

Expériences, réflexions, commentaires et critiques sont attendus, cet article comportant plus de questions que de réponses.

NDLR : cet article a déjà été publié dans B.A.L.I. (Bulletin Académique de Liaison Informatique - option informatique - académie de Lyon). Nous le reproduisons avec l'aimable autorisation des responsables.